

# LA TRAITE DES MORTS

Il y a longtemps que les lecteurs de Clarté connaissent l'Association des Ecrivains Combattants, cette annexe, non dissimulée, des services de la propagande française. En mai 1922, deux, parmi nos principaux collaborateurs, Jean Bernier et Vaillant-Couturier, démissionnèrent de cette A. E. C. avec quelque éclat. Dans une lettre rendue publique par Clarté, nos deux camarades donnaient les raisons qui les avaient poussés à accomplir ce geste. Fondée pour défendre contre l'histoire officielle des communiqués et des écrivains du moral de l'arrière, Maurice Barrès et autres, la vérité de la guerre des fantassins de l'avant, l'A. E. C. avait eu vite fait de gouverner dans les eaux officielles.

« Pour jouir de misérables avantages d'argent ou d'amour-propre, écrivaient nos deux amis, en d'autres termes, pour réussir, les dirigeants de l'A. E. C. ont souillé à tout jamais la belle idée dont était issue l'association.

L'A. E. C. a d'abord coqueté avec certaines personnalités gouvernementales. Puis, abdiquant toute pudeur, elle a invité avant-hier M. Léon Bérard, hier M. Maginot à présider deux de ses banquets....

Comme nous ne voulons pas risquer de banqueter sous la présidence d'un général de Castelnau ou d'un général Mangin, qui, pensons-nous, succéderont un de ces jours sur la liste d'honneur de l'A. E. C. aux ministres de l'Instruction publique et de la Guerre; et comme le patronage de M. Foch et de M. Poincaré nous répugne, nous avons l'honneur de vous adresser notre démission. »

Ce fut un beau scandale. Au nom du bureau de l'A. E. C., MM. José Germain et Christian Frogé, auxquels se joignit M. Le Gentil, s'empressèrent de protester pour la forme, oh! pour la pure forme!

« Ce n'est pas à l'Association des Ecrivains combattants qu'on recherche « de misérables avantages d'argent », écrivait dans le style pompeux qui lui est cher M. Christian Frogé. Non, messieurs! Nous avons encore une conscience que la politique — quelle qu'elle soit — ne réussira pas à saïir. Nous gardons pieusement le culte des 1.700.000 morts de la guerre. Et quand nous nous inclinons sur leurs tombes, nous oublions les haines de parti que leur sacrifice aurait dû abolir. »

Tandis que pour le fond même de l'accusation, M. Le Gentil donnait maladroitement une confirmation éclatante des griefs de nos amis contre l'A. E. C. :

« Vous nous reprochez de faire de la politique, parce que deux ministres sont venus s'asseoir à notre table? Je vous répondrai, moi, que c'est la preuve même qu'au comité de l'A.E.C., nous ne faisons pas de politique. M. Léon Bérard a été reçu chez nous parce qu'il nous a apporté l'appui du ministre de l'Instruction publique, pour la publication de l'Anthologie des œuvres de nos camarades tués, grand travail poursuivi depuis plus d'un an et qu'il vous est permis d'ignorer, comme beaucoup de gestes de solidarité professionnelle d'une association qui a réussi à verser à ses membres une somme de 80.000 francs et qui a en caisse près de 60.000 fr. »

Toutes ces lettres furent alors reproduites et commentées. Elles valurent à Clarté un certain nombre de menaces et de rancunes. Mais aucun ancien combattant qui fût réellement sincère et désintéressé ne pouvait désormais



(Dessin de Masereel)

rester à l'A. E. C. sans se rendre par son silence complice des arrivistes de cette association. Un seul parmi eux osa suivre l'exemple de Jean Bernier et de Vaillant-Couturier: ce fut Léon Moussinac. Leur attitude fut d'ailleurs sérieusement blâmée par toute la presse. Seul, Wulens, un de nos adversaires d'idées, mais loyal, applaudit au bruyant départ de nos amis dans la Revue Anarchiste.

Dix-neuf mois se sont passés. Débarrassée de ces trouble-fête, l'A. E. C. eût dès lors toute latitude pour mendier auprès des pouvoirs publics l'argent et les honneurs. Il ne lui en coûta que quelques reniements de plus. C'est ainsi que parut sous son patronage cette honteuse « histoire de la guerre », La Grande Guerre, avec préface du maréchal Foch. C'est ainsi que fut achevée cette Anthologie des écrivains morts à la guerre, chef-d'œuvre de propagande patriotique mensongère, et trafic ignoble des noms d'écrivains morts.

En échange, il est vrai, certains obscurs barbouilleurs connurent de fructueux contrats et pas mal de boutonnières reçurent le ruban rouge que d'étranges coïncidences avaient empêché leurs propriétaires de gagner sur le front.



Mais voici qu'à l'approche d'une autre bataille, à laquelle ces preux chevaliers de la plume s'apprêtent: la bataille des urnes, d'étranges querelles s'élèvent entre anciens larrons. Certains tiennent pour leurs premières amours: le Bloc national. D'autres croient plus avantageux pour leurs « carrières » d'hommes de lettres — destinés naturellement à recevoir leur couronnement à l'Académie Française, de prendre parti dès maintenant pour le Bloc des gauches, héritier présomptif du pouvoir et des fonds secrets.

C'est ainsi que M. Henri Béraud vient de démissionner de l'Association des Ecrivains Combattants, cherchant à entraîner derrière sa masse imposante un certain nombre d'écrivains dits — on ne sait trop pourquoi — de gauche.

Dans un copieux article paru en leader dans Paris-